

Éducation aux médias et à l'information, mission impossible ?

par Sophie Jehel, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8, chercheure au CEMTI, Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation, chercheure associée au CARISM.

À partir des recherches que j'ai conduites, il me semble essentiel aujourd'hui d'intégrer le travail émotionnel sollicité par les médias comme objet de l'EMI. Cela suppose de favoriser l'expression des émotions et des valeurs associées à ces émotions selon les contenus travaillés, en même temps que de travailler sur les significations attribuées à ces contenus. Cela peut s'apparenter à une approche sémiologique mais pas seulement, puisque cela demande aussi une capacité d'écoute de la part des enseignants vis-à-vis des approches singulières que peuvent développer certains jeunes, qui sont liés à leur culture ou à leurs expériences, parfois douloureuses. Cela mériterait aussi de s'articuler avec un travail sur la dimension politique des émotions ressenties par les élèves, souvent associées à un idéal politique.

Ce travail émotionnel pour conduire à une meilleure compréhension du monde et favoriser des formes de résilience doit aussi être compris comme une manière de reconnaître la vulnérabilité comme élément caractéristique de la condition humaine et de toute éthique. Martha Nussbaum, philosophe de l'éducation, insiste sur l'importance de l'acceptation de la vulnérabilité comme point de passage pour développer les capacités et donc l'autonomie subjective. Cela suppose pour les enseignants l'acceptation de leur propre vulnérabilité et de leur propre singularité. Le profilage de l'information sur les réseaux sociaux rend cette prise de conscience plus complexe, la diversité culturelle de la France également.

Ce type de démarche suppose donc un déplacement par rapport à certaines formes un peu rigides de conception de l'éducation. Favoriser l'esprit critique suppose de favoriser à la fois l'empathie et l'autonomie des sujets. Prendre en compte la diversité des réceptions ne doit pas être l'occasion de multiplier les oukases, mais plutôt permettre de valoriser une conception du bien commun, de la participation de tous à un espace public de discussion commun, faisant une place à la singularité de chacun dans le respect de celle-ci et de l'état du droit. L'organisation de débats (« ateliers de démocratie », selon la formule de Jacques Gonnet) si elle est structurée peut constituer une belle opportunité.

Mais l'EMI représente pour les enseignants une tâche complexe et ambitieuse, étant donné que ces valeurs se situent à l'opposé de celles encouragées par un grand nombre de programmes et de dispositifs exposés par les médias de masse et par la culture médiatique la plus partagée par les adolescents, notamment la télé-réalité et les réseaux sociaux : l'individualisme, la compétition, l'exhibition, l'accumulation, la rapidité, la mobilité. Elle suppose un arrêt sur image.

La philosophie de notre ouvrage - [*Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*](#), sous la direction de Sophie Jehel et Alexandra Saemmer, Presses de l'Enssib, 2020 - défend une conception de l'éducation aux médias et à l'information reposant sur trois modalités d'apprentissage qui visent à rendre possible ce programme : comprendre le fonctionnement des infomédiaires, les plateformes numériques qui diffusent l'information, stimuler la réflexivité des jeunes et des enseignants sur les usages de ces médias, développer la créativité des élèves. Chacun des chapitres du livre alimente au moins l'une de ces dimensions :

- Comprendre le fonctionnement des plateformes numériques et le risque de désinformation qu'elles représentent (chapitre 1, R. Badouard), comprendre la logique des moteurs de recherche (chapitre 7, G Sire), ou des dispositifs de démocratisation participative de certains outils numériques (chapitre 5 C.Mabi), percevoir l'instrumentalisation des affects que visent les plateformes numériques commerciales (chapitre 6, C. Alloing , J. Pierre), et au-delà, les logiques de surveillance qui les traversent (chap. 3. S. Proulx) ;
- Stimuler la réflexivité, en prenant au sérieux la défiance des adolescents vis-à-vis de l'information journalistique (chapitres 8 et 9, S.Jehel et L. Jannot-Sperry), interroger les écritures numériques dans leur spécificité (chapitre 11, N.Pignier, chapitre 12, N. Tréhondart), aborder les dispositifs numériques par la question du genre et du harcèlement (chapitre 10, M. Coulomb-Gully, chapitre 2, Couchot-Schiex), à partir des expériences des jeunes (chapitres 15 et 16, Jaureguiberry et A. Cordier) mais aussi des enseignants (chapitre 17, C. Ferjoux) ;
- Développer la créativité avec les plateformes numériques, envisagées comme des espaces de création (chapitre 14, A. Saemmer), ou hors des espaces numériques, sur la scène du théâtre (chapitre 18, F. Mortazavi), malgré le défi que cela représente pour l'école (chapitre 13, L.Corroy).

Nous avons voulu par cet ouvrage ouvrir des pistes pour la création d'activités pédagogiques en lien avec les plus récentes problématiques de recherche.

Texte lié à l'intervention du 27 janvier 2021, dans le cadre de la journée Analyser les pratiques juvéniles du numérique en faisant preuve d'ouverture et d'esprit critique, inscrite dans le cycle Comment éduquer et accompagner les adolescents et les jeunes adultes dans l'univers médiatique contemporain pour les aider à grandir?, organisé par l'Essib et l'Inspé de l'Académie de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, avec le soutien de Médiat Rhône-Alpes au titre de l'ADCRFCB.